

cha encore d'insinuer de la jalousie aux Cantons de la grandeur & du voisinage de la France, soutenant que le Ministre de cette Couronne n'est pas sincere, qu'il n'use que de déguisemens pour les amuser; que les Ducs de Savoye n'ont jamais rien entrepris qui aye pû troubler la tranquillité de la République; que la France ne veut conserver la Savoye, que pour attaquer par là la Suisse, puis qu'elle avoit d'autres routes pour introduire ses troupes en Piemont, qui même lui étoient plus voisines, plus aisées & plus faciles, telles qu'il les indiqua dès le mois de Fevrier, & que le Duc de la Feuillade a suivies: qu'ils reconnoissent assez que le R. T. C. n'a aucuns égards ni menagemens pour le Loüable Corps Helvetique, & ne cherche qu'à y semer de la défiance & de la division, ce qui meritoit leur ressentiment.

III. Le 25. du même mois le Marquis de Puisieux Ambassadeur de France, presenta un Memoire à la Diette pour servir de réponse à cette lettre, où il se plaint en passant de quelques termes un peu trop durs qui sont échapez de la plume de Mr. de Meillarede. Voici comme il parle.

*Reponse de
Monsieur de
Puisieux.*

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

J'Ay toujours remarqué dans les Memoires que Mr. de Meillarede vous a presenté, des raisons si peu solides & des invectives si grossieres, que j'ai crû qu'un homme comme moi ne devoit pas prendre la peine de les refuter; mais tout ce qu'il allegue dans la reponse qu'il a faite à la lettre que vous lui aviez écrite le